

Études littéraires africaines

De la vache au cochon : humour et poésie pastorale chez l'Abbé Alexis Kagame

Anthère Nzabatsinda



Number 14, 2002

La littérature des Grands Lacs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041747ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041747ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nzabatsinda, A. (2002). De la vache au cochon : humour et poésie pastorale chez l'Abbé Alexis Kagame. *Études littéraires africaines*, (14), 40–49.
<https://doi.org/10.7202/1041747ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2002

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Mais les textes sont là : ils sont des témoins de l'histoire d'un pays à propos duquel beaucoup de choses ont été écrites, mais qui reste malgré tout peu connu. Ce sont les mots d'un homme qui parle de ses espoirs, de son bonheur, mais aussi de ses problèmes et ses craintes : un poète contemporain, de nationalité rwandaise.

■ Paul KERSTENS

DE LA VACHE AU COCHON : HUMOUR ET POÉSIE PASTORALE CHEZ L'ABBÉ ALEXIS KAGAME

Alexis Kagame (1912-1981), homme d'Église (prêtre catholique de 1941 à sa mort), docteur en philosophie, a été un humaniste éclectique et un écrivain prolifique : ses œuvres théoriques ont traité notamment de philosophie, linguistique, poésie, religion, littérature orale et d'ethnologie. Sa production littéraire en langue nationale, le kinyarwanda, est composée d'œuvres poétiques, d'une part, conçues par sa propre imagination ou, d'autre part, colligées des conteurs de la tradition orale rwandaise et transcrites ensuite, parfois avec adaptation de la langue ésotérique d'origine. Il a en outre effectué la traduction en langue française de certaines de ses œuvres. Alexis Kagame a été membre de plusieurs académies et instituts de recherche ethno-historique, et, depuis les années 1940, il a également pratiqué le journalisme et l'enseignement. Membre du "clergé indigène", comme il aimait à se dire par rapport au clergé des Missionnaires blancs, Alexis Kagame, peu avant sa mort, avait reçu du pape le titre de Monseigneur en l'honneur des services rendus à la nation rwandaise et à l'Église catholique. Enfin, en raison de l'ensemble de ses mérites, il avait été décoré, deux années auparavant, par le président de la République rwandaise de l'Ordre National des Grands Lacs.

Quoique tenu dans les bonnes grâces des différents régimes politiques, tout particulièrement sous le règne du Roi Mutara III Rudahigwa, l'Abbé Alexis Kagame disait ne s'astreindre qu'à l'idée de la nation à servir, par-delà les régimes politiques. C'est ledit Roi Mutara III Rudahigwa qui autorisa Alexis Kagame en 1945 à transcrire le code ésotérique contenu dans des récits spéciaux secrets relatifs à la dynastie et contenant "le code" devant régenter les successions au trône. Et le même roi qui institutionnalisa le processus de transcription créa (à Kabgayi, non loin de Nyanza, la Capitale royale) les Éditions Royales où Alexis Kagame allait pouvoir publier un grand nombre de ses œuvres en kinyarwanda, dont *Indyohesha-birayi* [*Le Relève-goût des pommes de terre*]. Notons de plus que cette investiture de transcrire le code secret de la dynastie était assortie de conditions particulières, dont celle de devoir le faire en une langue autre que le kinyarwanda, en l'occurrence le français. En effet, l'Abbé Alexis Kagame avait le mandat de recueillir ces récits de la dictée des poètes

dynastiques appelés "abiru" et ensuite les transposer par écrit en français. Voici ce que l'Abbé précise à ce sujet :

Mais nous dûmes, hélas, nous soumettre préalablement aux conditions formulées par les Biru ! Le Roi donna sa parole d'honneur, garantissant la fidélité qu'on mettrait à observer scrupuleusement ces conditions. Sans quoi, la porte se refermerait sur le "Secret". Ces conditions se réduisent aux points suivants : 1. Que le texte du code ne serait jamais publié dans la langue du Rwanda, du vivant des Biru actuels ; 2. Que l'on ne ferait jamais une traduction en une langue étrangère à la portée des indigènes du Rwanda ; 3. Il serait permis cependant de publier une étude qui pût en donner une idée générale, sans entrer dans les détails particuliers. Dans ce cas, il serait même permis de citer l'un ou l'autre des passages les plus typiques ; à condition cependant qu'on ne préciserait pas à qui ou à quoi la formule s'adresse. En tous les cas, aucun mot kinyarwanda ne pourrait y figurer, la terminologie technique devant rester absolument secrète. Voilà les directives dont j'ai dû tenir compte ! Le présent écrit, exclusivement réservé à la revue *Zaire*, a dû être approuvé par l'un des Biru, délégué par ses collègues. Le Roi, en outre, a autorisé spécialement cette publication, car je n'avais pas la liberté d'en communiquer quoi que ce soit à son insu" (Kagame, 1947a : 364-386).

Transcrire la tradition

La plus grande proportion des productions de la littérature rwandaise traditionnelle revient à la poésie. Celle-ci se définit, selon une répartition en trois genres majeurs : la poésie pastorale qui est constituée d'odes chantant les vaches, la poésie guerrière, un genre panégyrique d'éloges guerriers et enfin, la poésie dynastique ou l'histoire des rois du Rwanda (Kagame, 1972). Alexis Kagame précise cette répartition et en indique les contextes dans les termes suivants :

La société du Rwanda, telle que l'a organisée la dynastie des Banyiginya, forme une espèce d'îlot à certains égards, dans les régions de l'Afrique centrale. C'est le seul pays de notre aire qui soit parvenu au stade de monarchie absolue, et où les fonctions supérieures de l'État ont complètement éliminé les fonctions politiques de clans. C'est aussi le seul pays de l'Afrique centrale où la dynastie a créé ou élevé au rang de fonctions d'État, les organismes littéraires chargés de perfectionner notre langue pensée, de conserver les morceaux composés et de les transmettre à la descendance. [...] Notre littérature orale - car le Rwanda ignore toujours les arcanes de l'écriture - classe ses genres en les calquant sur les institutions de base de notre société. Elle a comme pivot le Roi que l'on disait avoir été élevé à cette dignité par Dieu, à l'effet de conquérir tous les pays limitrophes et de les annexer au Rwanda. L'annexion des pays étrangers se faisait grâce au Guerrier, qui était le bras du Roi. Et le Roi s'attachait l'élite de ses Guerriers par l'octroi de la Vache, dont il reste le propriétaire éminent. De là nos trois grands genres poétiques : le Genre *Dynastique* qui exalte le Monarque ; le

Genre *Guerrier* qui chante les exploits des Armées ; et le Genre *Pastoral* vantant les beautés de la Vache à longues cornes. À ces genres principaux viennent se greffer des genres secondaires, dont s'occupent les Bardes et les Troubadours de toutes nuances (Kagame, [1951b], 1971 : 13).

Il est important de noter, en ce qui caractérise la littérature du Rwanda, que ces trois catégories de récits (poésies pastorale, guerrière et dynastique) se retrouvent dans toutes les régions du pays et se racontent dans des formes essentiellement homogènes et à des finalités esthétiques identiques. Ces récits ont par conséquent contribué à édifier un patrimoine témoignant de l'existence de la nation Rwanda. Leur transcription, par ailleurs, tout en étant un moyen d'en pérenniser le contenu, démontre elle aussi l'unité de ce patrimoine ; celui-ci ayant servi en outre à consolider l'idée de nation.

Partant de l'importance qu'occupait la vache dans les rapports sociaux, politiques et littéraires au Rwanda, Alexis Kagame a justement privilégié le genre dédié à la vache, à savoir la poésie pastorale. Et c'est ce modèle qui a inspiré la composition d'*Indyohesha-birayi [Le Relève-goût des pommes de terre]* dont nous présentons dans le présent article quelques extraits repris de notre traduction (à paraître) du poème.

Étant donné que ces poèmes d'éloges de la vache, qui constituent l'essence de la poésie pastorale, chantent les troupeaux de vaches représentées comme des guerriers, ils intègrent des éléments de poésie guerrière et d'autres, quoiqu'en moindre quantité, du répertoire de la poésie dynastique (en recourant à certaines figures et en invoquant des allusions au Roi et à la classe des nobles). Par conséquent, la poésie pastorale concentre dans ses compositions le fond de la tradition littéraire du Rwanda. C'est en l'incorporant dans l'ensemble des récits de tradition orale qu'Alexis Kagame a utilisé la poésie pastorale en tant qu'une ressource symbolique servant notamment, soit à divertir et à instruire, soit à inculquer la sagesse ou à renforcer l'argumentation, soit enfin à représenter certains faits historiques liés aux institutions officielles du pays. La transcription de ces récits de tradition orale, par ailleurs, tout en étant un moyen d'en pérenniser le contenu, démontre l'unité et la cohérence de ce patrimoine. Et c'est à partir de cette unité que la littérature aura contribué à édifier un patrimoine national et à consolider l'idée chère à Alexis Kagame, celle de la nation du Rwanda.

Dans sa démarche de transcription, Alexis Kagame s'assurait d'avoir à sa disposition des textes fiables dont la modalité orale de la transmission n'avait pas altéré le fond. Aussi procédait-il à l'établissement d'éditions critiques en faisant réciter le même morceau par des aèdes différents ou par un même conteur à plusieurs intervalles de temps, parfois distants de dix années. Dans cette répétition, l'écrivain voyait l'attestation d'une continuité qui, à ses yeux, était analogue à la stabilité de l'écrit et posait les fondements d'une littérature nationale. La trame fondamentale per-

manente de ces textes de tradition orale a donc permis à l'écrivain Alexis Kagame de produire lui-même, par analogie, d'autres textes, tel son poème d'*Indyohesha-birayi* [*Le Relève-goût des pommes de terre*]. Ce poème est un éloge du cochon et l'exaltation de la viande de porc. Exaltant cet animal nouvellement adopté dans l'alimentation des Rwandais, il met en parallèle les qualités du cochon avec celles de la noble vache, objet vénéré et tant louangé pour son lait et le prestige socio-économique et symbolique qu'il confère à son propriétaire.

Du point de vue formel, le poème d'*Indyohesha-birayi* [*Le Relève-goût des pommes de terre*] se veut donc une construction relativement iconoclaste et en tout cas particulièrement novatrice, du fait que le cochon y est représenté en objet entouré d'éloges normalement réservés à la vache, animal le plus noble sinon le seul à prétendre à cette qualité dans la mentalité des Rwandais. Le genre noble du chant pastoral rwandais contraste dans cette œuvre avec l'animal auquel il est présentement consacré, à savoir le cochon qui, avec son apparence souvent boueuse et ses habitudes malpropres, est apparemment loin de se comparer à une vache de parade "inyambo". D'où l'intérêt de cette comparaison dont la fonction est essentiellement celle de choquer dans le but de dénoncer la tare sociale de l'hypocrisie. Toute l'opération est toutefois menée dans un style amusant, sous une forme humoristique.

L'auteur d'*Indyohesha-birayi* [*Le Relève-goût des pommes de terre*] spécifie que ce texte est composé sur le motif de la plaisanterie interclanique, notion connue en kinyarwanda sous le terme dit "ubuse". L'"ubuse" ou plus précisément "gutera ubuse", c'est-à-dire lancer la plaisanterie, est une modalité particulière de narration des histoires qui, à l'intérieur d'une société donnée, se moquent sur un ton humoristique ou railleur de certains aspects de la vie des membres de ce groupe social. Si le rire peut être considéré comme le fondement de tels récits, il est aussi une manière de prétexte pour atténuer le côté correcteur ou accusateur chargé de dénoncer une certaine hypocrisie ou tare sociale : il cherche à corriger en riant. La fonction du rire associée à cette plaisanterie peut être assimilée aux effets de raillerie certes, mais aussi de taquinerie, sarcasme et persiflage. Il s'agit d'une plaisanterie qui se distingue en particulier de l'injure, de la calomnie, du dénigrement et de la menace. Cet humour, où dominant ton ironique et propos badins et enjoués, parvient à ses fins parce que, aussi, il fonctionne à l'intérieur d'un même groupe social formé selon la naissance, la classe, le clan. Dans *Indyohesha-birayi* [*Le Relève-goût des pommes de terre*], les propos concernent les chefs et sous-chefs attablés autour du Roi du Rwanda et du Résident belge, et il s'agit d'un moyen de dénoncer l'hypocrisie qui faisait croire que les nobles rwandais ne mangeaient pas la viande issue de cet animal alors réputé impur, le porc. Le récit se réfère à la période des années 1940-1950 de l'histoire du Rwanda. Et davantage, la plaisanterie développée dans ce poème vise à mettre à jour certains aspects des tabous alimentaires et du mysticisme

entretenu par la classe seigneuriale du Rwanda. Pour les gens de cette classe, la nourriture en tant que telle est en soi un objet dont on ne parle guère, et manger est généralement entouré de la plus stricte intimité. À ce sujet, Alexis Kagame donne les précisions suivantes dans une note *La Divine pastorale* :

À la Cour et chez les grands propriétaires de troupeaux, chefs et autres, les veillées prolongées presque chaque nuit ne se comprendraient guère sans séance de "hauts faits", avec déclamation d'odes guerrières, autour d'amphores d'hydromel d'honneur, auquel vient goûter chaque participant, son discours terminé. Les banquets proprement dits - avec mets - sont, comme on le sait, inconnus de la coutume du Ruanda. Les hommes "comme il faut" mangent à huis clos, en présence de quelques domestiques investis de la confiance de leur maître. Toute la terminologie culinaire ayant trait à l'article "aliments" doit être soigneusement évitée en société. On prétendrait même que les vrais Batutsi - Hamites - ne mangent pas, mais vivent seulement de lait et de boissons fermentées ! Aussi le comble de l'élégance de race consiste-t-il en une taille de guêpe, en traits émaciés et autres critères analogues (Kagame, 1952 : 87, n. 43).

Pour autant, consommer la viande de porc est encore un fait en principe abominable à montrer, car "le porc", note Alexis Kagame, "devenu animal domestique depuis l'arrivée des Blancs chez nous [...] était coutumièrement dans la classe des animaux impurs" (Kagame, 1955 : 81, note 80). C'est par conséquent dans une optique de lever ces tabous relatifs à l'alimentation et en même temps de révolutionner (en riant) les mentalités que Kagame en parle sous le mode de la plaisanterie.

Les textes de la poésie pastorale traditionnelle du Rwanda dont s'inspire le poème d'*Indyohesha-birayi* [*Le Relève-goût des pommes de terre*] sont composés selon des règles précises qui tiennent compte de la langue, du thème, de la forme et du rythme. Ainsi, la langue est alerte et elle comporte, par rapport aux autres genres poétiques rwandais, moins de figures énigmatiques ou ésotériques. Le thème de ces compositions concerne habituellement la louange de la vache (d'où, en kinyarwanda, l'appellation du genre en "amazina y'inka", c'est-à-dire "noms de vaches", les autres animaux étant chantés en "amahamba" ou "odes pastorales"). Du point de vue de la forme, le poème pastoral rwandais est en outre caractérisé par le retour d'un refrain identique (appelé en kinyarwanda "impakanizi", dans *Indyohesha-birayi* [*Le Relève-goût des pommes de terre*], c'est le dernier vers de chaque chant contenant le nom du porc : "le Relève-goût des pommes de terre" reliant les différents "chants" qui le constituent. Ce refrain marque l'unité du poème.

Le porc, dont la sauce sert à assaisonner et donc à "relever" le goût des pommes de terre, est présenté dans ce poème comme le roi de tous les aliments et il est chanté en conséquence. Cet aspect d'établir des similitudes entre le monarque et le cochon renforce la plaisanterie que veut véhiculer

le texte sur le plan, d'un côté, de la forme spécifique aux poèmes pastoraux rwandais et, de l'autre côté, sur celui de la thématique développée dans les éloges. Le cochon est assimilé à une vache noble ayant les attributs de vaillance, d'impétuosité et de valeur :

- 1 Celui qui ne fuit pas la fange du boubier,
Lorsque les cochons se pavant la queue en l'air,
Amateur émérite des patates douces,
Sa grande valeur le distingue des autres animaux.

[...]

- Quand il alla attaquer les vaches nobles
Celles du Chef du troupeau "Uruyange"
45 À son simple passage devant l'enclos,
On a cru voir un lion !
Ces longues cornes se sont toutes affolées,
Les bergers se sont levés
Apeurés et aux abois.

[...]

- Le chef du troupeau "Uruyange"
L'admit parmi les vaches nobles
Du Roi propriétaire du Rwanda
80 Et ordonna qu'on offrît à la bête des paniers de patates
Et qu'on jurât désormais allégeance
Au "Relève-goût des pommes de terre" !

(Notre traduction, à paraître. Les chiffres devant les vers marquent la numérotation des vers regroupés par cinq. Les vaches nobles sont aussi appelées "les longues cornes" au v. 47).

D'où les effets parodiques, car si par transmutation le roi et la vache ont un rapport d'équivalence et que maintenant le porc égale la vache, il est équivalent au roi. Comme récit, le *Relève-goût* mélange la fiction à la réalité, le monde humain à l'animalier, la poésie de type du genre pastoral à, notamment, celle du répertoire panégyrique ou guerrier. Ce mélange contribue à constituer la richesse de ce poème qui, en définitive, forme un récit complexe, différent et original.

Le cochon est roi de par toutes ses qualités : il est vache noble (à laquelle, en réalité, il est supérieur) et bête ordinaire en même temps. Tous les genres de compositions poétiques consacrées aux bêtes domestiques sont ici combinés pour la louange de cet animal extraordinaire qui détrône tout et règne sur les autres animaux, nobles ou non nobles. Par une synthèse remarquable, il rassemble de fait les attributs au complet reconnus au monde animalier. Comparé tour à tour notamment à la vache, au lion

(v. 46, voir plus haut), au sanglier ou cochon sauvage, à l'éléphant (v. 345 ; 501) et à l'hippopotame ("Hippopotame ami du boubier et désastre pour les paniers de patates douces" - odes, II, v.6), le cochon domestique ("ingurube") est pour le poète l'animal le plus méritoire d'éloges. Sur le plan symbolique, le cochon est en outre comparé à la foudre, au tonnerre (v. 376 ; 385) et à un char d'assaut (v. 417) en raison de son impétuosité. Enfin du point de vue alimentaire, la viande du porc est dite dépasser toutes les autres sortes d'aliments (v. 995-1000). Ci-après, nous présentons quelques extraits d'une traduction (à paraître) que nous avons effectuée d'*Indyohesha-birayi* [*Le Relève-goût des pommes de terre*].

280 Le porc est un excellent mets dans les festivités,
Il l'emporte sur le mouton.
J'aime ce paquet de rôtis,
Apprêtés par les bons cuisiniers.
C'est un repos pour les dents de ceux qui le mangent,
À la cuisson il est plus doux que la volaille,

[...]

345 Les uns disaient : "C'est l'éléphant dont on nous a parlé !"
Les autres : "N'abusez pas de nous !
Des éléphants ordinaires, comme on le conte,
Même si nous n'avons jamais vu de ces animaux,
Quatre équivaldraient à celui-là !"

[...]

375 Le fougueux qui gronde comme le tonnerre terrible
Celui qui ronronne profondément :
Laissez-moi chanter le cochon qui rugit si fort,
Celui qui vrombit en guise de respiration.

[...]

415 Un vétéran de l'Uganda s'écria à tue-tête,
Comme pour confirmer la rumeur dont il était l'inventeur :
"Le voilà le char d'assaut,
Celui au sujet duquel je vous expliquais en vain,
C'est celui dont les Anglais se servent au combat !

420 Il n'y a pas de doute, c'est bien lui,
J'ai déjà participé à ses combats !

[...]

570 Le vénérable Sieur venu de chez les Blancs,
Celui qui élit domicile chez les Hindous,
Le porc est plus savoureux que tout,

On s'en lèche les babines sept fois.
 J'aime ce mammifère à la chair tendre.
 575 Le préféré des Blancs,
 Peut-être est-il sucré !
 Il a conquis les intellectuels
 Qui l'aiment à la folie !
 Les nobles mangent jusqu'à son poil :
 580 Ils ne jettent pas ses os,
 Ils les gardent dans la bouche en marchant ;
 C'est là l'origine de leurs grosses joues.
 [...]

Le lendemain, c'était le brouhaha de la fête,
 L'allégresse était générale !
 La façon dont tous les grands me paraissaient,
 Ils y assistaient avec la pensée ailleurs :
 595 Leur esprit était captivé par quelque chose !
 À l'approche de l'heure,
 Les dames envoyèrent un messager :
 À son signe, ils partirent
 Et entrèrent dans ces belles maisons.
 600 Ils s'engouffrèrent dans les salons
 Et fermèrent ces antres en briques !
 Vint alors Rwitsibagura
 Qui cracha sa bave à l'entrée.
 En pénétrant dans ce lieu de délices,
 605 Il vit la table apprêtée :
 Il sentit les fourmis courir dans les pieds,
 Son cœur déborder de gentillesse,
 Son gosier devenir accueillant.
 Les vers intestinaux humèrent l'odeur
 610 Et firent des susurrements dans le ventre.
 Il sentit quelque chose se briser en lui,
 La bouche fut assaillie par des chatouillements,
 Il se mit à sourire
 Et s'exclama : "ça y est !"
 615 Pendant ce temps Rwampungu déambulait !
 La première assiette qu'il vit à sa portée
 Le fit mugir comme à l'accoutumée.
 Quand il tenta de l'embrasser, on l'en empêcha :
 On le supplia d'attendre, il consentit !
 620 Il y resta un moment et poussa un soupir !
 Pris à nouveau de curiosité, il regarda ailleurs :
 Il vit une assiette bien profonde,
 Au rebord grand tel celui d'une cruche immense !

- Il y contempla la daube à mi-pleine
 625 Couverte d'une croûte scintillante !
 Il délaissa sa première assiette et vint vers cette sauce !
 Birasa lui dit : "Non ! Au nom du Roi !
 Ne vois-tu pas que cette assiette
 Est pour quelqu'un habitué aux usages des Blancs,
 630 Qui est civilisé depuis longtemps ?
 Tu ne saurais pas la manœuvrer
 Au point de lui faire sentir que tu l'as vidée :
 Laisse-moi la prendre moi qui m'y connais,
 N'outrage pas cette viande !"
 635 Celui de Bumbogo ne voulut rien entendre
 Et répliqua : "Laisse-moi te contredire.
 Si je ne suis pas aussi civilisé que toi,
 Mes grosses joues pendantes
 Font office de cravate
 640 Et me placent tout près du porc,
 Au grand dam des intellectuels !"
 Le Chef de Nyantango
 Entra en scène en les suivant de près :
 Il ne put détacher les yeux de ce porc.
 645 De voix claironnante, sans hésiter,
 Il proclama d'autorité,
 En conformité avec son nom,
 S'écriant : "sans conteste, c'est du porc !
 Debout, il n'est pas extraordinaire au regard
 650 Mais, déshabillé de ses poils,
 Il provoque une joie qui vous titille l'intérieur,
 Et vous emplit d'euphorie excessive ;
 Là où il est étalé à table,
 On se sent attiré vers lui pour le caresser !"
 [...]
 Le porc soigne tout mauvais goût à la marmite,
 Il est le plus intelligent de tout ce qui se fait cuire,
 Il règne dans les Missions,
 1000 Je présente la meilleure des bêtes à viande.
 [...]

En conclusion, nous aimerions souligner que l'Abbé Alexis Kagame a réalisé un apport essentiel aux littératures de la région des Grands lacs en travaillant au dévoilement du patrimoine traditionnel du Rwanda et à l'ouverture du territoire littéraire de ce pays. D'autre part, cet écrivain aura œuvré à l'évolution des mentalités, comme en témoigne l'esprit iconoclaste dont nous venons de donner un avant-goût dans les extraits d'une œuvre originale, inspirée de la tradition littéraire rwandaise mais

nourrie par l'humour : *Indyohesha-birayi* [*Le Relève-goût des pommes de terre*]. Cette œuvre fait l'objet d'une traduction annotée (à paraître) que nous avons proposée pour tenter de faire connaître ce texte important, mais mal ou peu connu de ceux qui ne parlent pas le kinyarwanda, la langue du Rwanda.

■ Anthère NZABATSINDA

Bibliographie

- KAGAME, Alexis. 1947a. "Le code ésotérique de la dynastie du Rwanda, *Zaire* (Bruxelles), vol. 1, n° 4, avril, p. 363-386.
- KAGAME, Alexis. 1947b. "La poésie pastorale au Rwanda", *Zaire : Revue Congolaise / Congoleesch Tijdschrift* (Bruxelles), juin, p. 791-800.
- KAGAME, Alexis. 1949. *Indyohesha-Birayi*, Kabgayi, Éditions royales, 60 p. Deuxième édition, 1977, 64 p.
- KAGAME, Alexis. 1951a. *La poésie dynastique au Rwanda*, Bruxelles, Institut Royal Colonial Belge, "Mémoires-in-8°", t. XXII, fasc. 1, 240 p.
- KAGAME, Alexis. 1952. *La divine pastorale*. [Traduction française, par l'auteur, de la première veillée d'une épopée écrite en langue ruandaise : *Umulirimbyi wa Nyilibiremwa* ou *Le Chantre du Maître de la Création*], préface de Pierre Charles, présentation par J.-M. Jadot, dix lithos d'Ant. de Vinck, Bruxelles : Éditions du Marais, 110 p.
- KAGAME, Alexis. 1955. *La naissance de l'univers* [Traduction française de la deuxième veillée de la *Divine Pastorale*], préface de Pierre Charles, illustrations d'Ant. de Vinck, Bruxelles, Éditions du Marais, 85 p.
- KAGAME, Alexis, [1951b], 1971. "Les trois grands genres littéraires du Rwanda", *Jeune Afrique : Cahier de l'Union Africaine des Arts et des Lettres*, vol. 5, n° 16, p. 13-19.
- KAGAME, Alexis. 1972a. "La tradition orale au Rwanda", dans Coll. *Aspects de la culture rwandaise*, Butare, Centre de Bibliographie rwandaise de l'U.N.R., série "Trésors de la nation rwandaise", [165p.], p. 43-59.
- KAGAME, Alexis. 1972b. *Un abrégé de l'ethno-histoire du Rwanda*, Butare, Éditions universitaires du Rwanda, "Muntu", t.1, 286 p.